

## Sommaire

### I.— Présentation

### II.— Le combat de Lénine contre la guerre en 1915

### III.— Trotsky, la guerre et la transition

## I.— Présentation

La déclaration du secrétariat international de la IV<sup>e</sup> Internationale du 16 septembre 2022, publiée dans le numéro 111 de *La Vérité*, constate que

« la guerre actuelle en Ukraine est devenue, de fait, une guerre mondiale. D'ores et déjà, sur tous les continents, les peuples en subissent les conséquences. Au nom de "l'économie de guerre", c'est l'inflation, la hausse des prix, la paupérisation de centaines de millions d'êtres humains. Cette guerre oppose le régime de Poutine à l'OTAN, alliance offensive pilotée directement par l'impérialisme américain, les bourgeoisies européennes n'étant qu'un supplétif mineur totalement aligné sur Washington. Avec le risque, à tout moment, d'un dérapage incontrôlé ou d'une provocation aux conséquences catastrophiques pour toute l'humanité. »

Nous savons que la lutte contre la guerre et le militarisme est indissociable du combat dans chaque pays contre les mesures

prises au nom de « l'économie de guerre » (inflation, hausse des prix, etc.), et en premier lieu contre la vie chère, pour le blocage des prix, pour l'augmentation générale des salaires.

Le 8<sup>e</sup> point de la déclaration indique :

« Pas un sou pour les budgets de guerre ! Rétablissement immédiat des budgets de santé, d'éducation, etc. Nous rejetons les appels à "l'Union nationale", aux "sacrifices" exigés par l'économie de guerre. Nous combattons dans chaque pays les gouvernements qui prennent prétexte de la guerre pour développer l'inflation, la hausse des prix, la paupérisation. »

Nous publions dans cette lettre deux contributions qui portent sur le combat contre la guerre : des extraits de V. I. Lénine qui porte sur différents textes écrits en 1915, et un extrait de Léon Trotsky du 22 mars 1938.

## II.— Le combat de Lénine contre la guerre en 1915

En décembre 1914, dans un texte fort justement titré « Chauvinisme mort et socialisme vivant » qui répond à la question « Comment reconstituer l'Internationale », Lénine porte une appréciation sur la nature de la guerre engagée depuis août 1914 :

« La guerre européenne constitue une crise historique très profonde, elle marque le début d'une nouvelle époque. Comme toute crise, elle a accentué les contradictions latentes et les a révélées au grand jour, déchirant le voile des hypocrisies, rompant avec toutes les conventions, ruinant les autorités qui tombaient plus ou moins en décomposition... La II<sup>e</sup> Internationale, qui a réussi à accomplir en vingt-cinq ou quarante-cinq ans (selon que l'on compte à partir de 1870 ou de 1889) une œuvre extrêmement importante et utile, celle de la diffusion du socialisme et des premiers rudiments d'organisation des forces, a terminé sa mission historique ; elle est morte, vaincue par l'opportunisme bien plus que par les von Kluck. Laissons maintenant les morts enterrer les morts... L'Internationale, ce n'est pas la réunion autour d'une même table, afin de rédiger une résolution hypocrite et spécieuse, de gens pour qui l'internationalisme authentique se réduit à ceci : approbation par les socialistes allemands de l'appel à tuer des ouvriers français, lancé par la bourgeoisie allemande, et approbation par les socialistes français de l'appel à tuer des ouvriers allemands lancé par la bourgeoisie française "au nom de la défense de la patrie" !!!

L'Internationale consiste dans le rapprochement (d'abord idéologique et, ensuite, le moment venu, sur le terrain de l'organisation) des hommes capables en ces jours difficiles de défendre l'interna-

tionnalisme socialiste par des actes, c'est-à-dire de rassembler leurs forces et de "tirer en second" sur les gouvernements et les classes dirigeantes, chacun dans sa propre "patrie". Ce n'est pas chose aisée. Il y faudra une sérieuse préparation de gros sacrifices, et cela ne se passera pas sans défaites. Mais précisément parce que la chose est difficile, il ne faut l'entreprendre qu'avec ceux qui la veulent et qui ne craignent pas de rompre complètement avec les chauvins et les avocats du social-chauvinisme. » (Lénine, *Œuvres*, tome 21, Ed. Sociales, pages 95-96)

Dans un article paru le 9 janvier 1915, Lénine termine ainsi son développement :

« En travaillant avec les opportunistes et les social-chauvins, on ne peut mener une politique prolétarienne vraiment internationaliste, ni préconiser l'action contre la guerre et grouper les forces en vue de cette action. Passer sous silence ou éluder cette vérité amère, mais nécessaire à tout socialiste, est dangereux et funeste pour le mouvement ouvrier. » (Lénine, *op. cit.*, pages 110-111)

On le voit, pour Lénine la délimitation doit être nette, et l'action contre la guerre nécessite plus que jamais une rupture avec les votes pour les crédits de guerre. Dans une lettre à la rédaction de *Naché Slovo* (9 février 1915), il précise les 8 points qui incarnent cette rupture :

« C'est pourquoi il est du devoir absolu des socialistes de toutes les puissances belligérantes d'appliquer immédiatement et ferme-



ment la résolution de Bâle, à savoir :

1. rompre les blocs nationaux et la *Burgfrieden* (l'union sacrée) dans tous les pays ;

2. appeler les ouvriers de tous les États belligérants à une lutte de classe énergique, à la fois économique et politique, contre la bourgeoisie de leur propre pays, qui amasse des profits fabuleux sur les fournitures de guerre et bénéficie du soutien des autorités militaires pour museler les ouvriers et aggraver l'oppression qu'elle fait peser sur eux ;

3. condamner résolument tout vote des crédits militaires ;

4. se retirer des ministères bourgeois de Belgique et de France et considérer qu'entrer dans les ministères et voter les crédits, c'est commettre à l'égard de la cause socialiste une trahison semblable à celle des social-démocrates allemands et autrichiens ;

5. tendre immédiatement la main aux éléments internationalistes de la social-démocratie allemande qui refusent de voter les crédits militaires et constituer avec eux un comité international appelé à faire de l'agitation en faveur de la cessation de la guerre, non pas dans l'esprit des pacifistes, des chrétiens et des démocrates petits-bourgeois, mais en liaison étroite avec la propagande et l'organisation d'actions révolutionnaires de masse des prolétaires de chaque pays contre le gouvernement et la bourgeoisie de leur propre pays ;

6. soutenir toutes les tentatives de rapprochement et de fraternisation dans l'armée et dans les tranchées entre les socialistes des pays belligérants, malgré les interdictions des autorités militaires d'Angleterre, d'Allemagne, etc. ;

7. appeler les femmes socialistes des pays belligérants à intensifier leur agitation dans le sens indiqué plus haut ;

8. appeler le prolétariat allemand à appuyer la lutte contre le tsarisme, et à soutenir les députés social-démocrates de Russie qui non seulement ont refusé de voter les crédits, mais n'ont pas reculé devant le danger de la répression pour mener leur action socialiste dans l'esprit de la social-démocratie révolutionnaire internationale. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 123-124)

Lors de la conférence des sections à l'étranger du POSDR (Parti bolchévique, 27 février-4 mars 1915 à Berne en Suisse), Lénine revient « sur le caractère de la guerre ». Il explique :

« La guerre actuelle a un caractère impérialiste. Elle a été engendrée par les conditions de l'époque où le capitalisme a atteint le stade suprême de son développement : ce n'est pas seulement l'exportation des marchandises qui est essentielle, mais aussi l'exportation des capitaux, la cartellisation de la production et l'internationalisation de la vie économique ont pris une extension considérable, la politique coloniale a conduit au partage de la presque totalité du globe, les forces productives du capitalisme, les conditions objectives de la réalisation du socialisme sont parvenues à une maturité complète (...).

Les paroles du *Manifeste communiste* : "Les ouvriers n'ont pas de patrie", sont aujourd'hui plus justes que jamais. Seule la lutte internationale du prolétariat contre la bourgeoisie peut sauvegarder ses conquêtes et ouvrir aux masses opprimées la voie d'un avenir meilleur. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 158-159)

De nouveau, Lénine insiste sur le refus absolu de voter les crédits militaires, sur le retrait des ministères bourgeois, et sur la rupture complète avec la politique de « paix nationale ». Il appelle à soutenir la fraternisation des soldats dans les tranchées et sur les théâtres d'opération en général. Mais il insiste sur l'impasse que constituent le pacifisme et le mot d'ordre de la paix :

« L'une des formes de mystification de la classe ouvrière est le pacifisme et la propagande abstraite de la paix. En régime capitaliste, et particulièrement à son stade impérialiste, les guerres sont inévitables. Mais, par ailleurs, les social-démocrates ne sauraient nier la valeur positive des guerres révolutionnaires, c'est-à-dire de guerres non impérialistes, telles que celles menées de 1789 à 1871,

pour le renversement de l'oppression nationale et la création, à partir d'États féodaux morcelés, d'États capitalistes nationaux, ou encore de guerres éventuelles visant à sauvegarder les conquêtes d'un prolétariat victorieux dans sa lutte contre la bourgeoisie.

À l'heure actuelle, une propagande de paix qui n'est pas accompagnée d'un appel à l'action révolutionnaire des masses ne peut que semer des illusions, corrompre le prolétariat en lui inculquant la confiance dans l'esprit humanitaire de la bourgeoisie, et en faire un jouet entre les mains de la diplomatie secrète des pays belligérants. Notamment, l'idée suivant laquelle on pourrait aboutir à une paix dite démocratique sans une série de révolutions est profondément erronée. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 162-162)

Dans un court article du 29 mars 1915, Lénine revient sur la fraternisation et les tentatives de rapprochement entre les tranchées allemandes et françaises.

« Imaginez que Hyndman, Guesde, Vandervelde, Plékhanov, Kautsky, etc., au lieu de se faire comme maintenant les complices de la bourgeoisie, aient constitué un comité international pour l'agitation en faveur "de la fraternisation et des tentatives de rapprochement" entre socialistes des pays belligérants, "dans les tranchées" aussi bien que parmi les troupes en général. Quels auraient été les résultats au bout de plusieurs mois, si aujourd'hui, 6 mois après la déclaration de la guerre, et contre la volonté de tous les gros bonnets, des chefs et des étoiles de première grandeur qui ont trahi le socialisme, une opposition monte partout contre ceux qui ont voté les crédits et contre les coureurs de portefeuilles ministériels, et que le haut commandement agite la menace de la peine capitale contre la "fraternisation" ! (...) Périr, dans la guerre entre les esclavagistes, en restant un esclave aveugle et impuissant, ou bien périr pour "des tentatives de fraternisation" entre les esclaves, afin de renverser l'esclavage ? Telle est, en réalité, la question "pratique". » (Lénine, *op. cit.*, p. 182)

Dans l'introduction à la brochure *La Faillite de la II<sup>e</sup> Internationale* écrite en juin 1915, Lénine revient sur la nature de la trahison opérée par les dirigeants socialistes. Il écrit :

« Pour les ouvriers conscients, le socialisme est une conviction sérieuse, et non un masque commode servant à camoufler des opinions conciliatrices petites-bourgeoises et des tendances d'opposition nationaliste. La faillite de l'Internationale, pour eux, c'est le reniement révoltant par la plupart des partis social-démocrates officiels de leurs convictions, des déclarations les plus solennelles faites dans les discours aux congrès internationaux de Stuttgart et de Bâle, dans les résolutions de ces congrès, etc. (...).

Pour formuler la chose d'une manière scientifique, c'est-à-dire du point de vue des rapports entre les classes de la société contemporaine, nous devons dire que la plupart des partis social-démocrates, avec à leur tête, en tout premier lieu, le plus grand et le plus influent des partis de la II<sup>e</sup> Internationale, le parti allemand, se sont rangés du côté de leur état-major général, de leur gouvernement, de leur bourgeoisie, contre le prolétariat. C'est là un événement d'une portée historique mondiale, et l'on ne saurait faire autrement que de l'analyser sous ses aspects les plus divers. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 209-210)

Après avoir rappelé les indices d'une situation révolutionnaire (texte connu et maintes fois cités, où il dit notamment que « pour la révolution éclate, il ne suffit pas habituellement que "la base ne veuille plus" vivre comme auparavant, mais il importe encore que "le sommet ne le puisse plus" », pp. 216-217), Lénine aborde le contenu idéologique et politique du social-chauvinisme :

« Par social-chauvinisme, nous entendons la reconnaissance de l'idée de la défense de la patrie dans la guerre impérialiste actuelle, la justification de l'alliance des socialistes avec la bourgeoisie et les gouvernements de "leur" pays respectifs dans cette guerre, le refus



de préconiser et de soutenir les actions révolutionnaires prolétariennes contre "leur" bourgeoisie, etc. (...). Le principal, dans l'opportunisme, c'est l'idée de la collaboration des classes. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 247-248)

Dans un article intitulé « *De la défaite de son propre gouvernement dans la guerre impérialiste* » rédigé le 26 juillet 1915, Lénine pose l'axiome suivant :

« Dans une guerre réactionnaire, la classe révolutionnaire ne peut faire autrement que de souhaiter la défaite de son gouvernement. » (Lénine, *op. cit.*, p. 283)

Il polémiqua alors avec la formule et mot d'ordre « Ni victoire, ni défaite ».

« Cette formule, si l'on y réfléchit, signifie l'"union sacrée", l'abandon de la lutte de classe des opprimés dans tous les pays belligérants, car on ne peut pratiquer la lutte de classe sans porter des coups à "sa" bourgeoisie et à "son" gouvernement ; or porter des coups en temps de guerre à son gouvernement, c'est (que Boukvoïed se le dise !) un crime de haute trahison, c'est un concours apporté à la défaite de son pays. Quiconque accepte le mot d'ordre : "Ni victoire ni défaite" ne peut qu'être un hypocrite quand il se prétend partisan de la lutte de classe, de la "rupture avec l'union sacrée" ; il renonce *en fait* à une politique indépendante, prolétarienne, et subordonne le prolétariat des pays belligérants à la tâche *bourgeoise par excellence* qui consiste à préserver la défaite des gouvernements impérialistes déterminés. La seule politique de rupture réelle, et pas seulement verbale, de l'"union sacrée" et de reconnaissance de la lutte de classe, c'est celle où le prolétariat *met à profit les difficultés* de son gouvernement et de sa bourgeoisie *pour les renverser*. Et l'on ne peut y arriver, *l'on ne peut œuvrer* dans ce sens si l'on ne souhaite pas la défaite de son gouvernement, si l'on ne concourt pas à cette défaite. » (Lénine, *op. cit.*, p. 287)

Et Lénine examine la question sous un aspect, à savoir que la guerre doit forcément éveiller dans les masses les sentiments les plus violents, qui tirent les gens de leur somnolence habituelle.

« La haine contre *son propre* gouvernement et contre *sa propre* bourgeoisie, sentiment propre à tous les ouvriers conscients, qui comprennent, d'une part, que la guerre est la "continuation" de leur haine contre leur ennemi de classe ; d'autre part, que la formule "guerre à la guerre" est une platitude si l'on ne fait pas la révolution contre *son propre* gouvernement. On ne peut éveiller la haine envers son gouvernement et sa bourgeoisie sans désirer leur défaite, et l'on ne peut pas être un adversaire *non* hypocrite de la "paix civile" (= la "paix des classes") si l'on n'attise pas la haine envers son gouvernement et sa bourgeoisie !! » (Lénine, *op. cit.*, pp. 288-289)

Et il précise sur cette base la tâche de l'heure :

« La situation objective en Europe est telle que grandissent dans les masses la déception, le mécontentement, la protestation, l'indignation et un état d'esprit révolutionnaire susceptible, à un certain degré de son développement, de se muer avec une rapidité fulgurante en action. En fait, la question se pose maintenant ainsi, et rien qu'ainsi : aider à la croissance et au développement des actions révolutionnaires contre *sa propre* bourgeoisie et son propre gouvernement, ou entraver, neutraliser l'état d'esprit révolutionnaire. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 294-295)

Dans un texte de juillet-août 1915, Lénine aborde la question de la paix :

« Le mot d'ordre de la paix peut être posé ou bien en liaison avec des conditions de paix déterminées, ou bien sans aucune condition, comme une lutte non pour une paix déterminée, mais pour la paix en général. Il est clair que, dans ce dernier cas, nous sommes en présence d'un mot d'ordre qui, loin d'être socialiste, est dénué de tout contenu, de toute signification. Tout le monde sans exception est

pour la paix en général, jusques et y compris Kitchener, Joffre, Hindenburg et Nicolas-le-Sanglant, car *chacun* d'entre eux désire la fin de la guerre : toute la question est précisément que chacun pose des conditions de paix impérialistes (c'est-à-dire de pillage et d'oppression des autres peuples) en faveur de "sa" nation. Les mots d'ordre doivent être formulés en vue d'expliquer aux masses, par la propagande et l'agitation, la différence irréductible entre le socialisme et le capitalisme (l'impérialisme), et non en vue de *réconcilier* deux classes ennemies et deux politiques ennemies au moyen d'un vocable "unissant" les choses les plus différentes (...).

Ce qui fait l'essence de la guerre impérialiste, c'est-à-dire de la guerre menée dans l'intérêt des capitalistes, ce n'est pas seulement qu'elle a pour but l'oppression de nouvelles nations, le partage des colonies, mais aussi qu'elle est menée principalement par des nations avancées *qui oppriment* un certain nombre d'autres peuples, qui oppriment *la plus grande partie* de la population du globe. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 299-300)

Lénine termine ce texte par une formulation particulièrement nette, qui n'autorise aucune ambiguïté :

« Au lieu de permettre aux beaux parleurs hypocrites de tromper le peuple par des phrases et des promesses de la possibilité d'une paix démocratique, les socialistes doivent expliquer aux masses l'impossibilité d'une paix tant soit peu démocratique sans une série de révolutions et sans une lutte révolutionnaire dans chaque pays contre *leur propre* gouvernement. Au lieu de permettre aux politiciens bourgeois de duper les peuples par des phrases sur la liberté des nations, les socialistes doivent expliquer aux masses des nations *oppressives* que leur libération est impossible si elles aident à opprimer d'autres nations, si elles ne reconnaissent pas et ne défendent pas le droit de ces nations à l'autodétermination, c'est-à-dire à la libre séparation (...). Il faut choisir : pour le socialisme ou pour la soumission aux lois de MM. Joffre et Hindenburg, pour la lutte révolutionnaire ou pour la servilité devant l'impérialisme. Il n'y a pas de milieu. Et les protagonistes hypocrites (ou obtus) d'une politique de "ligne médiane" causent le plus grand tort au prolétariat. » (Lénine, *op. cit.*, pp. 303-304)

Dans un texte écrit en juillet-août 1915, Lénine examine « l'attitude des socialistes à l'égard des guerres », où il précise nettement où se situe le combat pour l'indépendance de classe en la matière en se distinguant nettement des pacifistes :

« Les socialistes ont toujours condamné les guerres entre peuples comme une entreprise barbare et bestiale. Mais notre attitude à l'égard de la guerre est foncièrement différente de celle des pacifistes (partisans et propagandistes de la paix) bourgeois et des anarchistes. Nous nous distinguons des premiers en ce sens que nous comprenons le lien inévitable qui rattache les guerres à la lutte des classes à l'intérieur du pays, que nous comprenons qu'il est impossible de supprimer les guerres sans supprimer les classes et sans instaurer le socialisme ; et aussi en ce sens que nous reconnaissons parfaitement la légitimité, le caractère progressiste et la nécessité des guerres civiles, c'est-à-dire des guerres de la classe opprimée contre celle qui l'opprime, des esclaves contre les propriétaires d'esclaves, des paysans serfs contre les seigneurs terriens, des ouvriers salariés contre la bourgeoisie. Nous autres, marxistes, différons des pacifistes aussi bien que des anarchistes en ce sens que nous reconnaissons la nécessité d'analyser historiquement (du point de vue du matérialisme dialectique de Marx) chaque guerre prise à part. L'histoire a connu maintes guerres qui, malgré les horreurs, les atrocités, les calamités et les souffrances qu'elles comportent inévitablement, furent progressives, c'est-à-dire utiles au développement de l'humanité en aidant à détruire des institutions particulièrement nuisibles et réactionnaires (par exemple, l'autocratie ou le servage) et les despotismes les plus barbares d'Europe (turc et russe). Aussi importe-t-il d'examiner les particularités historiques de la guerre actuelle. » (Lénine, *op. cit.*, p. 309)



### III.— Trotsky, la guerre et la transition

Dans la discussion sur le *Programme de transition* que Trotsky mène avec ses camarades américains du SWP sur la question de la guerre en 1938, il explique (1) :

« Nous constatons que de larges masses cherchent des moyens démocratiques pour arrêter la guerre. C'est une question qui a deux aspects, l'un est entièrement progressiste, c'est la volonté des masses d'arrêter la guerre des impérialistes, leur manque de confiance dans leurs propres représentants. Ils disent oui, nous envoyons des gens au parlement, mais nous voulons les contrôler sur cette importante question, qui signifie vie ou mort pour des millions et des millions d'Américains. C'est un pas tout à fait progressiste. Mais il est lié à des illusions selon lesquelles on ne peut arriver à cet objectif que par ce moyen. Nous critiquons cette illusion. Quand le pacifisme vient des masses, c'est une tendance progressiste, avec des illusions. Nous ne pouvons pas dissiper ces illusions par des décisions a priori, mais seulement dans le cours de l'action commune.

Je crois que nous pouvons et que nous devons dire ouvertement aux masses : chers amis, nous pensons que nous devrions établir la dictature du prolétariat, mais vous ne le pensez pas encore. Vous croyez que vous pouvez tenir l'Amérique hors de la guerre par un référendum. Qu'allez-vous faire ? Vous dites que vous n'avez pas suffisamment confiance dans le président et le Congrès que vous avez élus, et que vous voulez les contrôler par un référendum. Bien, très bien, nous sommes d'accord avec vous qu'il vous faut décider vous-mêmes. Le référendum en ce sens est une excellente chose et nous le soutiendrons. Ludlow a pro-

posé cet amendement, mais il ne se battra pas pour lui. Il n'appartient pas aux soixante familles, mais aux cinq cents. Il a lancé ce mot d'ordre parlementaire, mais c'est d'une lutte sévère qu'il s'agit et seuls les ouvriers peuvent la mener avec les fermiers, les masses — et nous combattons avec vous. Ceux qui vous proposent ces moyens ne veulent pas se battre pour eux. Nous vous le disons d'avance.

Ainsi nous devenons les champions de ce combat. À toute occasion favorable, nous disons : cela ne suffit pas, les magnats de l'industrie de guerre ont entre eux des liaisons, etc., nous voulons les contrôler aussi ; il nous faut établir le contrôle ouvrier sur l'industrie de guerre. Mais, sur la base de ce combat dans les syndicats, nous devenons les champions de ce mouvement. Nous pouvons dire que c'est presque une règle. Il nous faut avancer avec les masses, et pas seulement répéter nos formules, mais parler de façon à ce que nos mots d'ordre soient compréhensibles par les masses. »

(1) *L'Agonie du capitalisme et les tâches de la IV<sup>e</sup> Internationale, Programme de transition*, « Annexe 3 : Discussion sur la lutte contre la guerre et l'amendement Ludlow (22 mars 1938) », Ed. Sélio, avril 2013, pages 113-114.

### (ré)-Abonnez-vous à *La Lettre de La Vérité*

Prenez soin de regarder le numéro qui apparaît sur la première ligne de l'étiquette de votre enveloppe d'expédition (première ligne : T4/Fin 1065-XX).

Est ainsi indiqué le dernier numéro servi par votre abonnement.

Afin d'éviter toute interruption de votre abonnement, veillez à vous réabonner deux numéros avant la fin de celui-ci.

La Lettre de  
**LaVérité**

22 numéros pour 30 euros

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

Adresse mail : .....

Bulletin à retourner à : *La Lettre de La Vérité*, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, CS 30016 – 75479 Paris Cedex 10  
Chèque à l'ordre de "ACTE"

Les informations qui sont recueillies lors de l'abonnement sont enregistrées dans un fichier informatisé par *La Lettre de La Vérité*. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement plus une période de trois ans et sont destinées à l'administration de *La Lettre de La Vérité*. Conformément à la loi "Informatique et libertés", vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier en nous contactant : ACTE-LV@fr.oleane.com